C'EST VENDREDI C'EST MAQUEREAU FUMÉ

DOMINIQUE SCHAAR

3EME PRIX DU CONCOURS 2020/2021
D'ECRITURE DE LA NOUVELLE POLICIERE (ADULTE)

C’EST VENDREDI, C’EST MAQUEREAU FUMÉ

Nul ne connaissait son nom. Pourtant, tout le monde savait que c’était la personne à aller voir en cas de besoin de poisson frais et pas cher. Mais elle vendait aussi du poisson pourri, genre maquereau faisandé, morues douteuses ou requins véreux. Beaucoup plus cher. On n’allait pas la voir pour du menu fretin. Non elle c’était la pêche au gros. Elle tenait un petit étal sur le quai d’honneur au bout du Vieux-Port. Son commerce n’était pas franchement légal, vaguement toléré, en échange de services rendus. Les pécheurs l’appelaient Mado. Les flics, Honorine, en hommage à Pagnol, et pour brouiller les pistes. On ne savait pas très bien si elle était poissonnière ou agent spécial. En tout cas une poissonnière très spéciale, ça c’est sûr. Elle connaissait le port comme personne. Plutôt les bas-fonds que les fonds d’ailleurs. Son sulfureux passé de « call-girl » comme elle disait coquettement, - en vrai, une pute du Panier, le quartier chaud de Marseille -, était une mine de contacts et de renseignements. Elle continuait à faire quelques passes de temps en temps, pas pour arrondir ses fins de mois, elle gagnait beaucoup plus en faisant l’indic, non juste histoire de garder la main, et l’œil –ou plutôt l’oreille- sur son fond de commerce. Mais attention hein, Mado n’était pas une balance. Quant à Honorine, en bonne citoyenne, elle veillait au calme et à la propreté de sa ville. Moyennant finances. Quel mal y a t’il à ça ?

La capitaine Andréa Ghiani n’aimait pas le poisson. Ni frais ni avarié. Mais elle passait régulièrement voir Honorine, lui prenait un beau filet de merlan qui finissait dans l’écuelle du chat Marcel, et glanait au passage quelques informations.

Ce vendredi 13 mai, elle fut réveillée par un coup de fil du sous-lieutenant Henri-Pierre Lebec. Des promeneurs matinaux venaient de découvrir un corps sur la plage de Marseilleveyre, à peine dissimulé sous quelques algues. Un corps de femme. Une prostituée. La troisième en 3 semaines.

Andréa avait beau être - selon sa mère - la fille d’un commandant de la marine marchande, elle n’avait pas le pied marin. Ce n’était pas le seul indice qui la faisait douter de sa filiation. Sa mère pouvait bien lui raconter ce qu’elle voulait, le navigateur ayant soi-disant péri en mer avant sa naissance. Et les récits maternels variant selon l’heure, le nombre de bouteilles de rosé, la météo, et les saisons, elle se posait quelques questions. Mais pour lui faire plaisir, Andréa faisait semblant de croire à un glorieux géniteur, tout en restant persuadée que c’était un de ces bons à rien qui trainaient sur le port à la recherche d’un peu d’amour et d’un peu d’argent.

Toujours est-il que ce matin-là, en embarquant sur le zodiac qui l’emmenait à la calanque de Marseilleveyre, accessible seulement à pied ou en bateau, elle regretta encore une fois qu’un peu de sang de pirate ne coulât pas dans ses veines. Puis, à la troisième vague, rendit son petit-déjeuner par dessus-bord. Bon appétit les poissons. C’était un croissant pur beurre.

Le commissariat du 8ème arrondissement bruissait et bourdonnait. L'affaire des prostituées devenait sérieuse. Tout le monde était sur le coup. Trois cadavres, ce n'est plus un acte isolé, une vengeance ou un crime passionnel. Trois cadavres, présentant de surcroit les mêmes blessures, c'est un tueur en série qui rôde et s'en prend méthodiquement aux filles de joie à coup de poinçon ou autre objet fin et tranchant. Après leur avoir rasé la tête.

Changée, réchauffée et parfumée, Andréa décida d'aller faire un tour au bout du Vieux-Port. La gamelle du chat était vide. Et son dossier aussi.

Au lieu de la rancarder, Honorine la fixait de ses grands yeux bleus horrifiés noyés dans le pastis, avec un air de vierge effarouchée. « Mais c'est affreux ! Qui peut bien s'en prendre aux filles ? Mon Dieu dans quel monde vivons-nous ? » Andréa attendit 5 minutes qu'elle arrête son cinéma de bourgeoise bégueule, et répéta sa question, en lui agitant les photos des mortes sous le nez. « Qu'est-ce que tu peux me dire au sujet de ces trois filles ? Qui sont-elles ? Qu'ont-elles en commun ? Est-ce qu'elles se connaissent ? ».

Honorine regardait attentivement les photos. Elle avait quitté son expression faussement ahurie et retrouvé son air futé, affuté même. « Celle-là on dirait Jasmine… » dit-elle tristement. « Mais c'est difficile… sans ses cheveux… Elle avait une masse de cheveux magnifiques, d'un noir de jais, ondulés. Oui. Magnifiques ». Les cheveux, c'était important pour Honorine. Elle-même avait une impressionnante chevelure blond vénitien qui lui descendait jusqu'en bas du dos. Elle ne les attachait jamais, elle en était si fière. « Que du naturel hein, ça me vient de ma mère ». Elle rendit la photo à Andréa, pensive et intriguée. « Alors avec ça Capitaine, je vous mets quelques crevettes et un petit bout de maquereau pour le chat ? » claironna-t'elle soudain, en appuyant sur le mot maquereau, et en glissant prestement les photos dans la poche de son tablier. Andréa se retourna. Deux hommes trainaient dans les parages, cheveux plaqués, chaines en or et chaussures bien cirées. Pas des pêcheurs, c'est sûr, ni des touristes. Elle sentit la peur dans le comportement d'Honorine. « Dégagez Capitaine, et revenez vers 17 h. Je vais à la pêche aux infos » chuchota t'elle, les yeux baissés.

Au commissariat, tout le monde attendait Andréa pour la réunion. Elle prit la parole. « Nous avons une Jasmine. C'est la fille retrouvée ce matin. D'après Honorine, elle était brune avec de longs cheveux ». Elle fixa les 3 photos au mur. « Regardez bien ces filles, voyez si leurs visages vous disent quelque chose. Faites une enquête de voisinage, en commençant par le Panier, c'est là que « travaillait » Jasmine, puis dans tous les quartiers chauds de Marseille. En leur imaginant des cheveux. Relancez le légiste et l'équipe scientifique sur les deux autres corps. Ils doivent savoir si elles étaient blondes ou brunes ou rousses. Relisez leurs rapports d'autopsie ».

Retournée dans son bureau, elle scrutait les photos. Quelque chose la chiffonnait. Mais quoi… elle y était presque… quand Henri-Pierre déboula dans son bureau, surexcité. Ca faisait longtemps

qu'elle avait arrêté de lui demander de frapper. « Andréa, heu Capitaine, j'ai interrogé le labo, pour les deux autres. Je crois que j'ai trouvé le lien » « Du calme Henri-Pierre. Assieds-toi et explique-moi. » « D'après sa carnation et son système pileux, la première était d'un blond très clair, presque blanc, une couleur assez rare. La seconde était auburn. Et, détail important, aucune des trois ne s'était jamais teint les cheveux ! »

Gros silence dans le bureau. Si ce n'est le ronronnement de leurs deux cerveaux qui carburaient à plein régime.

« Traffic de cheveux naturels ! » s'écria Andréa. « Les perruques en vrais cheveux coûtent un bras. J'en sais quelque chose, ma mère est en chimio et je lui en ai offert une récemment. »

« Tu veux dire qu'il les tue pour leur voler leurs cheveux et les revendre ? Beurk. Qui peut bien faire un truc pareil ? » « Ce que j'aime chez toi HP, c'est que tu poses toujours les bonnes questions ! ». Elle regarda sa montre. 16h45. Elle fila au bout du port. Pas d'Honorine. Vaguement inquiète, elle ressentit le même malaise qu'avant l'arrivée d'HP dans son bureau. Beaux cheveux longs, belles couleurs naturelles… Mon dieu, Honorine est en danger… il est peut-être même trop tard. Elle courut au commissariat. « Vite. Tout le monde sur Honorine. Retrouvez-là moi avant le tueur… ». On était vendredi soir, la soirée et le week-end allaient être bien pourris. Son équipe faisait un peu la gueule, mais tous se remirent au travail. Ils aimaient bien Honorine.

Toute la nuit Andréa, flanquée d'Henri-Pierre - qui veillait sur elle comme sur la prunelle de ses yeux, voire plus, mais Andréa, elle, ne voyait rien, ne comprenait rien, boulot boulot - arpenta les rues mal éclairées entre la mairie et le Mucem. Elle ne savait pas où chercher. Personne ne savait où vivait Honorine, l'indic la plus discrète de tout le département. Ils traversèrent la rue des Belles Ecuelles. Manquèrent de se faire écraser par une voiture de police et un camion de pompiers filant à fond la caisse vers la Vieille Charité. Se regardèrent. Se mirent à courir. Ils arrivèrent hors d'haleine à l'angle de la rue des Moulins. Un immeuble était en feu. Andréa courut au milieu des gyrophares et des uniformes, en criant « c'est Honorine, c'est Honorine ? » Les agents la regardaient sans comprendre. « Non non Capitaine. Sûrement un règlement de comptes entre maffieux. Le feu est parti du salon de coiffure. On a retrouvé le corps du propriétaire. Mais enfin il y a quand même un truc qui cloche… » Il souleva le drap qui recouvrait le cadavre partiellement carbonisé. Elle crut reconnaître un des deux hommes qui trainaient la veille autour de l'étal d'Honorine. Son corps était lardé de coups de poinçons. Et son crâne était grossièrement rasé. Une tondeuse était posée près de lui. Au milieu de ses mèches courtes et brunes qui jonchaient le sol, une grosse masse de cheveux blond vénitien. « Bizarre non ? » ajouta t'il. « Pas tant que ça ». Andréa sourit distraitement. Et ramassa discrètement la touffe de cheveux blonds. Elle avait sa petite idée.

Le lendemain matin elle fonça sur le port. Honorine était derrière son étal. Elle portait un chapeau à larges bords qui dissimulait ses cheveux.

Andréa lui montra son badge. « Police. Enlèves ton chapeau Honorine ». « Tiens Capitaine. Alors, on ne dit plus bonjour ? Je ne peux pas l'enlever ma petite, le soleil me tape sur la tête. Qu'est-ce que je vous mets aujourd'hui ? » Andréa hésita. Après tout, son dossier était bouclé, on avait retrouvé le tueur, et tout le monde se fichait bien pas mal qu'il ait été descendu par un autre truand. « Mets-moi une belle tranche de maquereau fumé, bien grillé. »